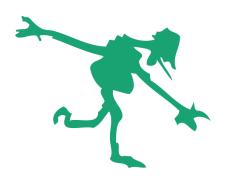
https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1172-Ce-que-les-oiseaux-disent-a-Cecilia-Hernandez.html



I.D n\hat{A}^\circ\tau 1172 : Ce que les oiseaux disent \hat{a} C\hat{e}cilia (Hernandez)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 3 décembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Copyright © Décharge Page 1/4

Dernières effluves de lotus rouges, de Li Quinqzhao et Tout ce qui vole n'est pas oiseau, d'Elvira Hernandez, constituent la récente livraison de la petite collection <u>Po&Psy</u> chez <u>Erès</u>, sous le fameux emboitage coloré, et dont régulièrement je rends compte dans ces <u>Itinéraires de Délestage</u>. Et sûr qu'il y a à hésiter entre celle qui est présentée comme <u>la plus grande poétesse chinoise de tous les temps</u> (1084 – 1155), accompagnée par les dessins de Marie-José Doutres, et la poète chilienne, surtout célébrée jusqu'ici en Amérique centrale où elle est en passe de rivaliser avec Gabriela Mistral.

Je ferai juste mention ici le livre de Li Quinqzhao, chacun en mesurera facilement l'intérêt, mais j'avoue que cette poésie me laisse indifférent, une poésie *morte*, comme on dit d'une langue. En revanche, celle d'Elvira Hernandez me touche, et l'attention qu'elle porte aux oiseaux, à leur dramatique extinction qui prélude, comme on peut le penser et le craindre, à celle de l'humanité, elle-même *oiseau de passage*, comme il est rappelé dès un quatrain d'ouverture, et constat dressé dans le poème *Villa Brasilia*, que je cite dans son intégralité, traduit par **Stéphanie Decante** :

Il remonte à loin le trépas de ce paradis des oiseaux. Avec eux se sont envolés les mille et un arbres qui lui donnaient vie.

Lui ont succédé avec le temps une forêt immobilière sans gazouillis un caquetage phonétique mécanique une barrière véhiculaire pavés soulevés par des racines ensevelies survol de volatiles en débandade un arbre solitaire qui a perdu son nom.

Le thème de *l'effacement* court tout au long du livre, illustré par une gravure de **Guadalupe Santa Cruz**, répétée au fil des pages et perdant peu à peu de sa matière, tendant finalement vers sa disparition. Ainsi les oiseaux et leur habitat : *bois décimés, eucalyptus en flamme*, comme il est décrit dans *Un long été ardent*. Mais la poète ne s'arrête pas aux seuls oiseaux (merle, tarier des prés, hirondelles entre autres), elle élargit son propos au-delà du constat :

Il ne reste rien des libellules qui ont tapissé les parebrises dans les années soixante

dénonce ce qui

Copyright © Décharge Page 2/4

I.D n° 1172 : Ce que les oiseaux disent à Cécilia (Hernandez)

Plane au-dessus de nous comme des missiles téléguidés l'unique et multiple mot profit dans sa trajectoire mortifère. Pour lui nous sommes une cible facile Il laisse tout un sillage de séduction.

Copyright © Décharge Page 3/4

I.D n° 1172 : Ce que les oiseaux disent à Cécilia (Hernandez)

Tout ce qui vole n'est pas oiseau, prévenait le titre de l'ouvrage. Et Elvira Hernandez, si elle ne craint pas les allusions politiques, de dénoncer le tueur à gage, le sicaire (oiseau vieux comme le monde), d'évoquer l'heure des exécutions, elle sait en poète filer la métaphore, jouer ironiquement avec les images et les analogies, pointer ici les petits oiseaux dans la tête que sont les idées, poser là une devinette :

	Deux oiseaux de proie :
	le couple humain
se pré	ésenter elle-même comme un drôle d'oiseau dans le poème <i>Ornithologie</i> :
	Hier j'ai perdu quantité de plumes
	et pas mal de dents.
	Demain je serai déplumée.
	Si je le pouvais
	je m'arracherais ce qui me reste de plumage.
	Et alors seulement je pourrais suivre

Post-scriptum:

Repères : Elvira Hernandez : *Tout ce qui vole n'est pas oiseau.* Coll. <u>Po&Psy</u> . Éditions Erès ((33 av. Marcel Dassault - 31500 Toulouse) 88 p. 15€.

Même collection et même éditeur : Li Quinqzhao : Dernières effluves de lotus rouges. 48 p. 15€.

Copyright © Décharge Page 4/4